

---

# TRANSALPINA

---

26

Les mystères urbains en Italie

volume II

Les réécritures du XX<sup>e</sup> siècle

Presses  
universitaires  
de Caen

**Karoline Rörig, *Cristina Trivulzio di Belgiojoso*  
(1808-1871), *Storiografia e politica nel Risorgimento***

**Laura Fournier-Finocchiaro**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/4059>

DOI : [10.4000/transalpina.4059](https://doi.org/10.4000/transalpina.4059)

ISSN : 2534-5184

**Éditeur**

Presses universitaires de Caen

**Édition imprimée**

Date de publication : 12 octobre 2023

Pagination : 183-186

ISBN : 978-2-38185-208-9

ISSN : 1278-334X

**Référence électronique**

Laura Fournier-Finocchiaro, « Karoline Rörig, *Cristina Trivulzio di Belgiojoso (1808-1871), Storiografia e politica nel Risorgimento* », *Transalpina* [En ligne], 26 | 2023, mis en ligne le 19 septembre 2023, consulté le 22 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/4059> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.4059>

---



Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Ne risulta un canone esemplare di testi dai quali, ancora una volta, emerge soprattutto l'immagine di un Leopardi poeta e intellettuale; testi che vanno a comporre un panorama esaustivo e tematicamente ben armonizzato con le liriche presentate nella prima parte della monografia e che, nel loro complesso, offrono anche al non specialista un volume accessibile, oltre che scientificamente ineccepibile.

Una piccola nota critica in chiusura. Credo infatti sia doveroso segnalare l'unico motivo di perplessità derivato a chi scrive dalla lettura di queste pagine. Riflettendo sulla *Ginestra* e, più in specifico, analizzandone i vv. 119-135, nei quali si tratta il tema del legame di solidarietà e di amore reciproco che dovrebbe esistere fra gli esseri umani per sostenersi nella lotta contro la Natura, Dondero afferma che nonostante il testo si chiuda con la proposta di un comportamento positivo che apre a un rinnovato concetto di umanesimo, esso rappresenta « la più compiuta e straordinaria espressione del suo pessimismo materialistico (che il pessimismo costituisca uno degli elementi centrali della poesia e del pensiero leopardiani è, onestamente, indubitabile: con buona pace del vezzo di negarlo cui alcuni oggi indulgono) » (p. 54). Trovandomi tra quelli che condividono questo vezzo, credo sia utile spiegarne brevemente il senso. Catalogandolo come « pessimista », soprattutto la prima critica leopardiana ha voluto colpire il poeta con uno stigma che ne ha irrevocabilmente segnato la ricezione, soprattutto a livello scolastico, dove molto spesso le categorie nelle quali sono imbrigliati gli autori pesano come macigni non solo su come vengono percepiti ma, ahimé, anche su come vengono presentati dagli stessi docenti. Evitare di usare questo lemma, usurato da stratificazioni di interpretazioni stereotipate, per sostituirlo, ove necessario, con definizioni come « razionalista » o « materialista », portatore di una visione oggettiva, obiettiva, realistica della condizione umana consentirebbe probabilmente un approccio meno condizionato e prevenuto ai temi chiave della filosofia leopardiana. Il dibattito è aperto...

Luca BANI

**Karoline Rörig, *Cristina Trivulzio di Belgiojoso (1808-1871), Storia e politica nel Risorgimento*, Milan, Scalpendi, 2021, 431 p.**

Grâce à la Fondazione Trivulzio, nous disposons aujourd'hui de la traduction en italien du volume *Cristina Trivulzio di Belgiojoso (1808-1871). Geschichtsschreibung und Politik im Risorgimento*, issu de la thèse de doctorat de Karoline Rörig sur la vie et l'œuvre de la princesse italienne, combattante de la liberté et publiciste. Même s'il ne s'agit pas d'une édition revue et augmentée de la version originale en allemand publiée en 2013, sauf

pour la bibliographie, la généalogie et l'apparat iconographique qui ont été mis à jour, le texte de K. Rörig reste un ouvrage de référence pour toute étude sur la production de Belgiojoso. En effet, l'autrice propose une vue d'ensemble et un examen systématique de tous ses écrits (monographies, traductions, articles, pamphlets) dont les titres sont souvent cités, mais sont connus seulement superficiellement ou de façon morcelée. C'est pourquoi la pensée politique de la princesse a été longtemps réduite à quelques-unes de ses thèses, comme son appui en 1848 à la monarchie piémontaise, qu'elle voyait comme un guide pour l'unification de l'Italie, ou son opinion modérée quant à l'émancipation féminine après l'Unité.

En étudiant méthodiquement toutes les œuvres de Belgiojoso, en reconstituant leur genèse, en examinant leurs principaux arguments et thèses, K. Rörig a reconstruit une « biographie intellectuelle » de la princesse, tout en éclairant un chapitre des relations entre la France et l'Italie par le biais de l'étude des transferts d'idées. En cherchant à saisir sa carrière de penseur et d'intellectuelle, de publiciste et de sujet politique, elle montre que l'œuvre complexe de Belgiojoso s'inscrit dans un dialogue et des échanges constants avec de nombreux interlocuteurs étrangers, notamment français. L'idée autour de laquelle tourne l'ensemble de sa production est sa pensée historique, qu'elle a élaborée et faite évoluer au fil des années. Belgiojoso commence ses réflexions à Paris dans les années 1830, au contact des plus importants historiens français de l'époque comme Augustin Thierry et François Mignet, et elle se confronte aux théories et idéologies les plus variées de son temps : proto-socialisme, humanitarisme, néo-catholicisme, libéralisme, républicanisme, etc., sans toutefois suivre une idéologie avec dogmatisme, mais plutôt en synthétisant et en combinant les différents éléments, suivant l'invitation et le modèle de la philosophie de l'éclectisme, prônée par son ami Victor Cousin. K. Rörig indique aussi une autre ligne directrice principale dans l'œuvre de la princesse, à savoir sa foi profonde et sa vision chrétienne de l'homme et du monde, qui se conjuguent avec un optimisme libéral quant au progrès.

Les étapes de son parcours d'historienne peuvent être retracées dans ses écrits publiés à partir des années 1840 : l'*Essai sur la formation du dogme catholique*, la traduction française de la *Science Nouvelle* de Vico, puis ses études médiévales, l'histoire des communes italiennes, rassemblées dans deux séries d'articles pour sa revue *L'Ausonio*. Toutes ces recherches l'ont amenée à analyser l'Italie actuelle et les causes de sa situation politique, sociale et économique précaire, et ont servi de base à son action en tant que femme politique, réformatrice, publiciste et journaliste. Sa conscience historique la pousse en effet à s'engager en devenant socialement et politiquement active par de multiples moyens : dans les années 1830 à Paris, elle

soutient les réfugiés politiques dans le besoin ; dans les années 1840, elle commence à créer sur ses terres à Locate une sorte de commune modèle à l'instar des premiers socialistes ; puis à partir de 1845, elle cherche et trouve le chemin du journalisme politique, qui est au cœur de son œuvre et de son héritage, avant de se jeter dans la mêlée des révolutions de 1848-1849.

K. Rörig est convaincue que le journalisme est une clé importante qui permet de déverrouiller l'œuvre et la pensée de Belgiojoso, c'est pourquoi elle y accorde une attention particulière en analysant et en reconstituant la genèse et la fortune des différents journaux auxquels la princesse a collaboré ou qu'elle a personnellement fondés ou dirigés : la *Gazzetta Italiana*, *L'Ausonio*, *Il Crociato*, sa collaboration avec la *Revue des Deux Mondes*, *La Démocratie Pacifique*, le *New York Daily Tribune*, *La Perseveranza*, et enfin avec *L'Italie* (fondé à Milan par Constant Victor Jaccottet et publié de 1860 à 1865). L'édition et le journalisme ont offert à Belgiojoso un canal médiatique unique, permettant à une femme, à l'époque sans possibilité d'occuper des fonctions ou des postes officiels, de participer et de toucher un large public européen.

Après la fin de sa carrière de journaliste et de ses séjours en Orient qu'elle a amplement documentés par des comptes rendus et des récits très riches et suggestifs, la princesse reprend la plume pour écrire ses trois dernières contributions importantes : *Della presente condizione delle donne e del loro avvenire* (1866), *Osservazioni sullo stato attuale dell'Italia e sul suo avvenire* (1868) et *Sulla moderna politica internazionale* (1869), qui montrent que jusqu'à la fin de sa vie, Belgiojoso a suivi activement les événements politiques en Italie et les a accompagnés par écrit.

K. Rörig souligne aussi que la biographie de Belgiojoso n'est jamais l'histoire d'une femme solitaire : elle était pleinement intégrée dans les cercles politiques et intellectuels transnationaux de son temps, qu'elle a contribué fortement à modeler et à orienter. Sa « biographie intellectuelle », tout en privilégiant l'analyse de ses écrits à la reconstruction de sa vie privée et de sa participation politique aux combats des femmes au cours du Risorgimento, nous donne néanmoins un aperçu de ses amitiés et réseaux féminins. Lors de son exil en France, elle fréquente notamment Julie de Quérangal (mariée à Augustin Thierry), Caroline Jaubert, Mary Clarke et Juliette Récamier ; elle échange aussi avec l'écrivaine et philosophe Marianna Florenzi Waddington, dont K. Rörig a mis au jour la correspondance, et elle se rapproche également de Marie d'Agoult en 1848, malgré leurs différends dans les années 1830. En Italie, elle collabore avec des journalistes napolitaines comme Maria Giuseppa Guacci pour la publication du journal *Il Nazionale*, et fonde l'Associazione di Donne allo Scopo di assistere i Feriti à Rome en 1849 avec Enrichetta Di Lorenzo et Giulia Bovio Paulucci.

Même s'il nous manque aujourd'hui plus d'informations sur ses contacts avec George Sand et avec d'autres militantes italiennes de l'Italie libérale comme Anna Maria Mozzoni et Gualberta Alaide Beccari, les travaux de K. Rörig montrent que la figure de Belgiojoso ne peut plus être envisagée comme une héroïne-icône détachée de la communauté intellectuelle qu'elle fréquentait et animait.

Tout au long de sa vie, Belgiojoso se heurta néanmoins à l'incompréhension, au ridicule, à la jalousie – elle fut rejetée à plusieurs reprises du centre des événements politiques et publics, où elle tentait obstinément de faire entendre sa voix – mais l'écriture et le journalisme lui ont offert une occasion unique d'acquérir de la reconnaissance et un public, et tous ses textes gagneraient à être mieux connus aujourd'hui.

Laura FOURNIER-FINOCCHIARO

**Stéphanie Lanfranchi, *Abbasso la critica! Letteratura, critica e fascismo*, Pise, Pacini (Le ragioni di Clio), 2021, 290 p.**

L'ouvrage de Stéphanie Lanfranchi retrace l'histoire des rapports entre le fascisme et la critique littéraire tout au long du *Ventennio* : une histoire dont l'invective placée au début du titre (« À bas la critique ! ») est loin de résumer les relations, beaucoup plus complexes, entre le régime et les milieux académiques et universitaires. L'auteure souligne à juste titre que la voie italienne du totalitarisme fut très différente de celle suivie par le nazisme ; d'une part, parce que le régime ne déclara jamais une hostilité irréductible à la culture – et ce d'autant plus que Mussolini lui-même, à ses débuts, avait été considéré comme un intellectuel, un journaliste et un écrivain – et que parmi les représentants majeurs du fascisme figuraient des personnalités unanimement reconnues comme compétentes, tels Giovanni Gentile, Giuseppe Bottai ou Camillo Pellizzi (sans compter les écrivains qui adhérèrent par la suite : Pirandello, Ungaretti, Marinetti, Soffici, Bontempelli...). D'autre part, parce que le contrôle de la production et de la diffusion de l'interprétation critique, loin de s'imposer d'emblée, fut le résultat d'un processus long et ambivalent, déterminé par deux logiques apparemment contradictoires : « *da una parte, gli elementi ricorrenti che denigrano il critico letterario e, dall'altra, una strategia politica sempre più efficace [...] per integrare questi stessi critici nel programma totalitario del regime* » (p. 207).

Ce processus trouve ses origines au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, lorsque s'élaborent les premiers *topoi* qui seront repris et développés par la suite. Quelques « précurseurs » de ce qui deviendra l'idéologie fasciste – des